

The Selfish Giant
Promesse britannique
***Le Géant égoïste*, Grande-Bretagne, 2013, 1 h 31**

Jean-Marie Lanlo

Numéro 291, juillet-août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2014). Compte rendu de [*The Selfish Giant* : promesse britannique / *Le Géant égoïste*, Grande-Bretagne, 2013, 1 h 31]. *Séquences*, (291), 37–37.

The Selfish Giant

Promesse britannique

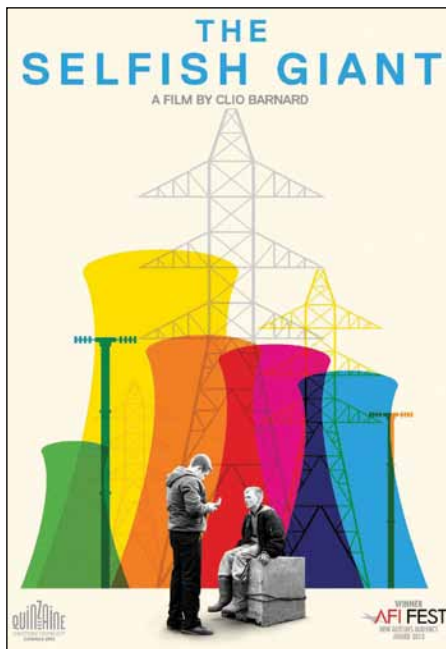
En s'inspirant librement d'un conte d'Oscar Wilde, la réalisatrice Clio Barnard signe un premier film de fiction qui aurait largement mérité les honneurs d'une sortie en salle. Projeté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2013, **The Selfish Giant** a également obtenu l'an dernier la plus haute distinction du Festival du Film Britannique de Dinard, succédant ainsi à **Shadow Dancer**, lui aussi sorti directement en DVD au Québec¹. Décidément, nos distributeurs semblent ne pas apprécier à sa juste valeur le bon cinéma britannique. C'est bien dommage!

Jean-Marie Lanlo

Même s'il a conservé le titre du conte d'Oscar Wilde dont il s'inspire, **The Selfish Giant** prend de grosses distances avec son modèle, ce qui permet à Clio Barnard de construire des personnages, un univers et un drame en toute liberté créatrice.

Cependant, si la liberté est une chose, le talent est un élément essentiel lorsqu'il s'agit de réaliser un film. À l'évidence, Barnard n'en est pas dépourvue, aussi bien en ce qui concerne la mise en scène que l'écriture. Son scénario évite en effet quelques pièges, là où de nombreux éléments auraient pu rendre le film indigeste. Avec des enfants comme personnages principaux et un milieu social ultra défavorisé en toile de fond, **The Selfish Giant** aurait facilement pu sombrer dans un déluge de misérabilisme et de bons sentiments, ce qui n'est fort heureusement jamais le cas. Certes, les jeunes héros du film évoluent dans un milieu social difficile, mais au lieu d'insister trop ostensiblement sur leur condition pour émouvoir le spectateur de manière artificielle, la réalisatrice adopte très intelligemment le regard des enfants et décrit leur environnement comme normal, car faisant partie de leur vie depuis la naissance. Elle s'appuie pour cela sur une mise en scène prolongeant à merveille le travail amorcé par le scénario. La misère ambiante devient ainsi un décor sur lequel la réalisatrice n'a pas besoin d'insister.

En quelques plans soignés et sans user d'artifices, Barnard nous dit tout du lieu et des conditions de vie de ses héros. Elle peut alors très vite se consacrer à ses vrais sujets (les enfants et leur lutte pour la survie), ce qui lui permet de nous démontrer ses grands talents de directrice d'acteurs. Certes, peut-être pour rappeler les origines du projet², les caractères sont très typés et auraient aisément pu devenir caricaturaux (avec, d'un côté, le petit Anglais insolent qui cache un grand cœur et, de l'autre, le grand mou un peu faible). Pourtant, les deux personnages opposés mais complémentaires sont si impeccablement définis, dirigés et interprétés qu'ils parviennent à rester convaincants du début à la fin.



Leur crédibilité représente un élément essentiel pour la réussite du film, définissable avant tout comme le portrait d'un enfant écorché vif qui va apprendre à modifier son rapport aux autres à la suite d'un événement dramatique. Cet événement et les bouleversements psychologiques qui s'ensuivent auraient d'ailleurs également pu se transformer en piège dans lequel n'est pas tombée Barnard. Après avoir dépeint l'environnement sans excès de misérabilisme, mais en rendant prégnante la cruauté du quotidien de ses héros, elle parvient à nous faire croire au pire sans nous donner pour autant l'impression d'abuser de son pouvoir de manipulation scénaristique. La rigueur constante dont elle fait preuve lui permet de faire de tous les éléments de ce conte moderne un ensemble cohérent.

En se cachant derrière l'alibi moralement inattaquable du cinéma pétri de bonnes intentions, certains manipulent à l'excès le spectateur pour lui faire la leçon et le culpabiliser³. Parce que Clio Barnard livre un portrait juste de son jeune héros avant de vouloir nous imposer son point de vue, elle nous touche bien plus que ces moralisateurs cherchant à faire de nous les otages de leurs bons sentiments!

Elle réalise par la même occasion un premier film plein de promesses et nous donne fortement envie de la suivre de près.

¹ Lire la critique dans Séquences n°289.

² Un conte.

³ Aider le spectateur à prendre conscience de certaines dérives de la société n'est bien évidemment en aucun cas contestable... le faire par tous les moyens l'est beaucoup plus.

■ **LE GÉANT ÉGOÏSTE** | Origine : Grande-Bretagne – Année : 2013 – Durée : 1 h 31 – Réal. : Clio Barnard – Scén. : Clio Barnard, d'après le conte d'Oscar Wilde – Images : Mike Eley – Mont. : Nick Fenton – Mus. : Harry Escott – Son : Tim Barker – Dir. art. : David Bowes – Cost. : Matthew Price – Int. : Conner Chapman (Arbor), Shaun Thomas (Swiftly), Sean Gilder (Kitten), Siobhan Finnegan (Mr. Swift), Ralph Jameson (Johnny), Ian Burfield (Mick) – Prod. : Tracy O'Riordan – Dist. / Contact : Métropole.